

Interpellation :

POUR QUE SE VIVE L'ENFANCE

« Combien de gens abandonnent le bon sens parce qu'ils croient posséder quelques parcelles de « science ». Ce qui m'a toujours frappé, c'est la prudence des grands spécialistes par rapport à l'assurance des sous-officiers de la psychologie ».

Michel BARRÉ

(in : *Connaissance de l'enfant* - mars 1971)

Quelles réflexions pour aller de l'avant ?

Quels engagements, dans le bilan de deux années d'une représentation socialiste ? Quels efforts, quelle prudence aussi, quelles perspectives pour notre Mouvement pédagogique ?

Dans une société qui tend à un équilibre difficile, avec une potentialité de rassemblement très incertaine, avec une cohésion faible des forces populaires, avec cette politique hésitante du gouvernement, avec un débat qui s'enlise dans le flou pour les rapports sociaux, avec la maintenance des petits pouvoirs réactionnaires dans l'administration, et pour ce qui nous intéresse directement un espoir presque terni de faire changer l'école, d'ouvrir le ghetto de l'enfance, d'en soustraire l'errance et l'ennui, l'échec, le malheur...

Ces réflexions, en tout cas, notre tâche est de les mener le plus loin, c'est-à-dire de les mener avec lucidité, précision, et dans une disposition constructive. Depuis 1920, depuis que Freinet écrit publiquement, le sens de notre pédagogie est d'œuvrer résolument pour une communauté socialiste : c'en est le moteur et la conviction. Œuvrer pied à pied, avec patience et méthode, non dans l'illusoire croyance en un avenir absolu de paix sociale, mais pour une victoire graduelle, gagnée jour après jour sur l'inertie, dans le cœur des enfants, la sensibilité des parents, l'esprit des éducateurs... Gagnée autour de nous et en nous. Cette victoire est celle de la solidarité avec l'enfance. Aragon s'était qualifié de compagnon de la classe ouvrière, quant à nous, si nous importent peu les qualificatifs, ce qui est sûr c'est que notre action est solidaire.

Engagée au plus profond de nous-mêmes, pour l'enfant qui vit encore en nous.

Solidaire comme on peut l'être d'humain à humain. Car nous dirons que l'enfance n'est pas un microcosme, et nous avons à lutter contre cette image dégradante qui installe une distance calculée entre les enfants et notre responsabilité de femmes et d'hommes dans la marche vers la société de demain. Enfance, donc, non comme un mot facile jeté sur une réalité de troupeau à garder en attente. Enfance non comme lieu et devoir d'une méthaphysique inefficace. Mais enfance comme peuple qui nous concerne dans nos actes, et exige de nous.

Peuple qui a les droits fondés sur une morale universelle que peut la raison humaine, et qui fait l'objet d'un statut social pour une juridiction à détermination démocratique, antiraciale, antiségrégationiste, et anti-élitiste.

Mais aussi, peuple de sensibilité, d'imaginaire, qui a devant lui à apprendre à vivre, à s'éduquer. Qui devra connaître peines et difficultés multiples pour se construire une conscience adulte, une capacité vivante à assumer l'existence, à prendre une part active dans le développement mondial d'une culture coopérative. Cela, c'est notre pratique même d'éducateurs coopératifs qui en prend le pari volontaire.

Ainsi ne saurions-nous faillir vers cette petitesse de vue qui fait s'agiter certains, qui les amène à brader des années de travail pour l'exaltation éphémère puis déçue d'un mirage de fin du monde capitaliste instantanée. Nous gardons grâce à Freinet l'esprit du côté du réalisme bâtisseur. Si nos sentiers frôlent le risque de s'égarer dans les taillis, une volonté commune de transformer la société pour que se vive l'enfance nous fera rejoindre la source intarissable de la pensée et de l'action coopératives spécifiques à nos options originales.

Nos options originales, c'est avant tout le **bon sens**, le **tâtonnement** comme loi universelle, le droit à la **différence** et à l'**expression libre**, l'**éducation du travail** dans l'artisanat coopératif, c'est pour l'éducateur les lois de la **psychologie sensible** : tout cela est l'étoffe vivace de notre connaissance de l'enfant.

Et pour que se vive l'enfance, notre façon d'œuvrer engage une connaissance profonde du devenir de la conscience chez l'enfant. Car que vaut de prétendre à une société ouverte à l'enfance lorsque les critères psychologiques et éducatifs sont tirés du discours obsessionnel d'une caste de spécialistes qui fondent la science dans le vocabulaire ?

Toute la pédagogie, et tous les fondements d'une pédagogie populaire sont à évaluer dès lors que notre préoccupation vise à déterminer les droits et les pouvoirs des enfants. Car les intentions seules ne peuvent rien. Il faut examiner dans la pratique ce qu'elles réalisent, et avec quoi. Aussi, notre engagement dans la construction d'autre chose pour l'enfant nécessite une reconquête de notre originalité, afin de rester efficaces. Et nous opposerons aux tirades obscures et ronronnantes des spécialistes de l'enfance, des valeurs sûres éprouvées dans la pratique, des valeurs actives. Ce qui fait le plus défaut aujourd'hui, c'est le travail. N'incombe-t-il pas à notre mouvement de proposer une **éducation du travail** ? Qui d'autre, mieux que nous, saurait en présenter le pouvoir ? Et nous-mêmes, sachons montrer que nous travaillons pour que travaille l'enfance, responsable, active à définir les termes de sa liberté...

Henri GO